
Organisation

Pierre Girier-Timsit, doctorant en philosophie
Université Paris 8

Mariane Romão, doctorante en philosophie
Sorbonne Université

David Simonin, docteur en philosophie
ITEM (CNRS / ENS)

Programme

19 AVRIL

8h à 8h10 – Présentation

Séance 1 – Langage et communication chez Nietzsche / 8h10 à 10h10

Alexandre Fillon – *Nietzsche penseur des langues*

Christophe Fradelizi – *Nietzsche et le problème de la communication*

Séance 2 – Faiblesse et décadence chez Nietzsche / 10h20 à 12h20

Daniel Hidalgo – *L'humour dans l'histoire de la philosophie : Nietzsche et la force des faibles*

Andrea Schellino – « *Le poète aux trois-quarts fou des Fleurs du Mal* » : *Baudelaire selon Nietzsche*

Séance 3 – Nietzsche et le Christianisme / 13h20 à 15h20

Ana Cazal Torán – *Pour une généalogie du travestissement. La logique du masque à la lumière de la théologie de la croix*

Maria Guibert Elizalde – *L'éternel retour : une anti-eschatologie eschatologique ?*

Séance 4 – Réceptions de Nietzsche / 15h30 à 17h30

Anne Duclos – *Nietzsche, Kafka et Benjamin : écrire une autre histoire*

Francesca Belviso – *Brève généalogie du nietzschéisme en Italie. Un problème de réception*

20 AVRIL

8h à 8h10 – Présentation

Séance 5 – Nietzsche et la médecine / 8h10 à 10h10

Alessio De Fiori – *Carl Gustav Jung et Friedrich Nietzsche : histoire d'une confrontation*

Natália Buenos Aires – *Raisonnement médical et politique chez Platon et Nietzsche*

Séance 6 – Vie et mort chez Nietzsche / 10h20 à 12h20

Mariane Romão – *Éléments pour une pensée de la mort chez Nietzsche*

Stéphane Floccari – *Nietzsche et le problème de l'existence. Une philosophie de l'affirmation intégrale par-delà la langue métaphysique*

Séance 7 – Le corps chez Nietzsche / 13h20 à 15h20

Ondine Arnould – *Regards croisés sur les féminités de Lou Andreas-Salomé et Friedrich Nietzsche*

Manhua Li – *De la physiologie de l'art à une politique du corps : Nietzsche en dialogue avec Zhuangzi*

Séance 8 – Nietzsche politique / 15h30 à 17h30

Mathieu Fontaine – *Foucault lecteur de Nietzsche : entre pouvoir et résistance*

Frédéric Porcher – *Réflexions nietzschéennes dans les théories critiques contemporaines*

Séance 1 – Langage et communication chez Nietzsche

Alexandre Fillon – *Nietzsche penseur des langues*

Chercheur associé du Centre interdisciplinaire de recherches sur les langues et la pensée (CIRLEP – EA 4299) à l'Université de Reims Champagne-Ardenne et membre du Groupe international de recherches sur Nietzsche (GIRN). Thèse intitulée « Les effets du langage : essai sur le discours nietzschéen », soutenue en 2020 à l'Université de Reims Champagne-Ardenne sous la direction de Patrick Wotling dans le cadre de l'École Doctorale Sciences de l'homme et de la société (ED 555), en partenariat avec le CIRLEP.

Antoine Berman, dans *L'épreuve de l'étranger*, a démontré l'importance cruciale des langues dans les théories de la *Bildung* au XIX^{ème} siècle, et tout particulièrement le rôle de la traduction dans la constitution de cette compréhension de la culture. Qu'en est-il chez Nietzsche ? Si nous connaissons chez lui différentes lignes d'analyses sur les rapports entre la grammaire et l'idéalisme métaphysique, sur l'influence morale des dénominations, sur la métaphore, sa pensée du langage se prolonge-t-elle en une analyse de la diversité des langues et de l'idiome linguistique ? Est-il possible d'affirmer que Nietzsche, comme W. von Humboldt, F. Schlegel ou Schleiermacher, est un penseur *des* langues ? Nous présenterons dans cette communication la spécificité de sa pensée sur cette question, en cherchant à déterminer le degré d'influence des langues nationales dans la formation des appréciations de valeurs de la culture. Nous verrons en particulier que Nietzsche se distingue par son refus d'associer totalement la communauté formée par une langue à une nation, et ainsi de superposer diversité de langues et diversité de cultures nationales, ce qui est toujours le signe d'un nationalisme appauvrissant. L'adéquation d'une langue à une nation n'est pas la bonne échelle pour penser la véritable communauté linguistique, ni la véritable singularité et la diversité dans le langage.

Christophe Fradelizi – *Nietzsche et le problème de la communication*

Doctorant à l'Université de Reims Champagne-Ardenne sous la direction de Patrick Wotling depuis 2017 dans le cadre de l'École Doctorale Sciences de l'homme et de la société (ED 555), en partenariat avec le Centre interdisciplinaire de recherches sur les langues et la pensée (CIRLEP – EA 4299).

Aborder la question de la communication à partir de la philosophie de Friedrich Nietzsche, ou inversement, interpréter la pensée nietzschéenne à l'aune du problème de la communication peut surprendre dans la mesure où ce concept n'a pas encore sa pleine signification en cette fin de 19^{ème} siècle, ni même le caractère théorique ou scientifique qu'on lui attribue de nos jours. Pourtant, à travers les différents sens contenus dans le terme « communication », à savoir l'annonciation, la transmission, la contagion, ou encore la connexion, on doit bien reconnaître que Nietzsche ne cesse d'organiser une partie de sa réflexion en fonction d'une ligne décisive qui, partant d'une critique radicale du langage et de la pensée, conduit à poser la nécessité d'un nouveau langage et la sélection d'auditeurs et de lecteurs à la mesure de cette exigence. Ainsi, la notion de communication paraît occuper une place centrale dans la pensée de Nietzsche non seulement parce qu'elle déterminerait de part en part son mode d'exposition, mais aussi parce qu'elle semble impliquer tous ses concepts fondamentaux. Héritier de la *Sprachkritik* allemande et précurseur, selon nous, des problèmes soulevés par les philosophies du langage qui s'élaborent quelques années après sa mort, Nietzsche occupe une place originale en ce que ne cédant ni à l'une ni aux autres, il construit un modèle de la communication qui, écartant tout à la fois le concept et la loi, met en première ligne la force et l'affectivité.

Séance 2 – Faiblesse et décadence chez Nietzsche

Daniel Hidalgo – *L'humour dans l'histoire de la philosophie : Nietzsche et la force des faibles*

Doctorant à l'Université Paris 8 sous la direction de Plínio Prado depuis 2016 dans le cadre de l'École Doctorale Pratiques et théories du sens (ED 31), en partenariat avec le Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie (LLCP – EA 4008).

Nietzsche peut être inscrit dans la problématique de ce que lui-même conçoit comme la « force des faibles ». J'ai parcouru avec patience l'œuvre publiée de Nietzsche pour essayer de repérer l'histoire de quelques concepts à lui comme c'est le cas de la faiblesse. Nietzsche se réfère beaucoup aux faibles dans son œuvre. Il a un intérêt et conceptualise la faiblesse. Puis il critique celle-ci. La faiblesse apparaît pourtant comme la qualité de celui qui prend une voie indirecte, rusé. Nietzsche s'intéresse au faible en conséquence le décrivant comme féminin, comme quelqu'un qui dissimule, séduit, ment et qui exerce une force à distance. Puis au fur et à mesure Nietzsche élabore une pensée comme quoi la faiblesse peut éventuellement prendre le dessus, renversant le rapport des forces. En faisant cela il reconnaît la « force des faibles ». En l'occurrence, il voit la philosophie comme de la faiblesse qui s'est procuré de la force et il projette même un philosophe de l'avenir qui pourrait dépasser le philosophe actuel. Il évoque en ce sens l'avènement d'un nouveau tour de force. Pour aborder la problématique de l'humour dans la philosophie je me suis inspiré de la thèse de J. F. Lyotard de la Force des Faibles. Nietzsche représente ainsi un cas spécifique d'étude dans ce contexte.

Andrea Schellino – « *Le poète aux trois-quarts fou des Fleurs du Mal* » : *Baudelaire selon Nietzsche*

Maître de conférences en littérature française à l'Université Rome III et coresponsable du Groupe Baudelaire à l'Institut des textes et manuscrits modernes de Paris (CNRS-ENS). Thèse intitulée « Le concept de décadence de Baudelaire à Nietzsche », soutenue en 2017 à l'Université Paris-Sorbonne sous la direction d'André Guyaux dans le cadre de l'École Doctorale Littératures françaises et comparée (ED 019), en partenariat avec le Centre d'étude de la langue et des littératures françaises (CELLF – UMR 8599).

Dans mon intervention, je propose d'associer à l'hétérodoxie philosophique de Baudelaire un autre versant de la réflexion sur la décadence au XIX^e siècle : imprégné de culture française, conforté par les critiques de son époque, Nietzsche élève Baudelaire au rang d'*alter ego* littéraire de Wagner, chez qui modernité et décadence s'amalgament.

Séance 3 – Nietzsche et le Christianisme

Ana Casal Torán – *Pour une généalogie du travestissement. La logique du masque à la lumière de la théologie de la croix*

Doctorante à Sorbonne Université sous la direction d'Emmanuel Cattin depuis 2018 dans le cadre de l'École Doctorale Concepts et langages (ED 433), en partenariat avec l'équipe de recherche Métaphysique, histoires, transformation, actualité (EA 3552).

À l'occasion de notre présentation, nous nous attarderons sur le « coup de maître » que Nietzsche perçoit dans la transvaluation sacerdotale opérée par la figure du prêtre ; coup de maître qui consiste à « nier et condamner la pulsion dont on est l'expression, faire constamment parade, en acte et en parole, du contraire de cette pulsion ». Comment Nietzsche en est-il¹ arrivé à concevoir les valeurs chrétiennes et l'instinct de domination fondamental qui les inculque à partir de cette logique du travestissement, consistant à exalter et se parer du contraire de ce qui est véritablement à l'œuvre ? En partant d'une analyse de l'aphorisme 40 de *Par-delà bien et mal*, on tentera de montrer que Nietzsche hérite cette grille de lecture de Luther, non sans la déformer et la retourner contre ce dernier. En effet, la conception de la révélation d'un Dieu puissant qui ne peut et ne doit être connu que sous sa forme masquée et contraire, soit dans la faiblesse et l'humiliation du Christ crucifié, définit la pensée théologique de Luther dès ses premiers écrits. Dès lors, il s'agira non seulement de considérer cette théologie, qualifiée par Luther de « théologie de la croix », comme une source potentielle de la conception nietzschéenne du travestissement sacerdotal, mais aussi, d'interroger le rapport d'un tel travestissement au déguisement nietzschéen, puisque c'est encore une logique du masque que Nietzsche va faire jouer contre la morale des esclaves.

¹ *FP* Novembre 1887 - Mars 1888, 11 [240].

Maria Guibert Elizalde – *L'éternel retour : une anti-eschatologie eschatologique ?*

Doctorante à Sorbonne Université, en cotutelle avec l'Université de Navarre, sous la direction d'Emmanuel Cattin depuis 2017 dans le cadre de l'École Doctorale Concepts et langages (ED 433), en partenariat avec l'équipe de recherche Métaphysique, histoires, transformation, actualité (EA 3552).

L'instant présent est revalorisé dans l'incorporation de la pensée de l'Éternel Retour : la vie ne serait plus vécue pour une fin, mais chaque moment aurait son propre poids, connaissant qu'il a été et sera vécu éternellement. Le caractère anti-eschatologique de l'ER est évident, la plénitude, l'éternité, la transformation, contrairement à la résurrection chrétienne des morts, ne se réalisant pas à la fin des temps, mais à chaque instant présent. Or, quelle est la conception nietzschéenne de l'eschatologie chrétienne ? Nietzsche n'en élabore pas une réflexion, mais il la présuppose et elle peut être reconstruite, notamment à partir de la *Généalogie de la Morale* et de l'*Antichrist*. L'approche de Nietzsche sur l'eschatologie chrétienne est un point de départ important pour aborder l'ER, car elle influence la manière de le comprendre et de l'exprimer. Cette communication sera l'occasion d'aborder l'ER dans cette perspective de l'eschatologie chrétienne, non seulement pour affirmer son caractère anti eschatologique, mais également pour montrer l'héritage de cette eschatologie. Comme nous le verrons, il y a encore dans l'incorporation de l'ER une promesse dans laquelle, au-delà d'une relation entre créancier et débiteur, un mariage a lieu entre la vie et le surhomme qui porte « l'anneau nuptial des anneaux (*dem hochzeitlichen Ring der Ringe*) » (*Ainsi parla Zarathoustra* III, « Les sept sceaux »).

Séance 4 – Réceptions de Nietzsche

Anne Duclos – *Nietzsche, Kafka et Benjamin : écrire une autre histoire*

Thèse intitulée « Nietzsche, Kafka et Benjamin : une autre philosophie de l'histoire », soutenue en 2020 à l'Université de Poitiers sous la direction d'Arnaud François dans le cadre de l'École Doctorale Humanités (ED 612), en partenariat avec le laboratoire Métaphysique allemande et philosophie pratique (MAPP – EA 2626).

La configuration tracée par les figures de Nietzsche, Kafka et Benjamin nous renseigne sur le jeu de l'histoire tel qu'il se manifeste dans leur écriture même : un jeu, c'est-à-dire un espace de circulation du regard et de la pensée grâce auquel une époque peut entrer en résonance avec une autre. Cette méthode de lecture par triangulation permet en effet de dessiner une autre philosophie de l'histoire, dont le sens de lecture n'est pas chronologique ni sériel, mais qui s'écrit depuis le présent et tisse des rapprochements entre les époques, en recourant aux lectures perspectiviste et intempesive (Nietzsche), en renonçant au récit au profit d'une narration impossible dans une langue manquante (Kafka), en confiant au présent la capacité de réveiller les potentialités du passé (Benjamin). Leur rapport à l'écriture est indissociable de leur rapport à l'histoire, parce qu'écrire ouvre en eux un espace d'expérimentation et d'interprétation : au perspectivisme nietzschéen répond le kaléidoscope herméneutique de Kafka et la technique benjaminienne de la citation, autant de procédés permettant de mettre en évidence le paradoxe d'une histoire à l'arrêt, traversée par des forces anhistoriques et des luttes dont l'enjeu est l'attribution d'un sens historique.

Francesca Belviso – *Brève généalogie du nietzschéisme en Italie. Un problème de réception*

Enseigne langue et culture italiennes à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens. Thèse intitulée « Pavese face à Nietzsche. Physiologie d'une "métaphysique d'artiste" », soutenue en 2014 à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III) sous la direction de Denis Ferraris et de Michel Paoli dans le cadre de l'École Doctorale Europe latine et Amérique latine (ED 122), en partenariat avec le laboratoire Les cultures de l'Europe méditerranéenne occidentale (LECEMO – EA 3979).

Loin de vouloir fournir un échantillon de quelques réappropriations des concepts-clés de la vulgate nietzschéenne, cette communication vise à tracer, d'une part, une brève généalogie du nietzschéisme en Italie et, d'autre part, à dresser un parallèle entre la première phase de la réception de Nietzsche et l'histoire politique et culturelle du premier fascisme. Cela nous permettra de montrer à quel point l'interprétation strictement belliciste de l'*Übermensch*, telle qu'elle se dégage sous la plume d'intellectuels et d'hommes politiques ayant participé à la découverte et à la diffusion de la philosophie de Nietzsche, en particulier D'Annunzio, Mussolini et Marinetti, est le résultat d'une opération de vulgarisation idéologiquement problématique. Le germe le plus fécond du nietzschéisme de la première moitié du XX^{ème} siècle en Italie serait à rechercher non seulement dans le sens d'une réaction d'ordre politique, mais surtout d'une révolution esthétique qui trouve dans la volonté de puissance d'une nouvelle espèce d'hommes et d'intellectuels l'une de ses formes d'expression les plus abouties.

Séance 5 – Nietzsche et la médecine

Alessio De Fiori – *Carl Gustav Jung et Friedrich Nietzsche : histoire d'une confrontation*

Doctorant à l'Université de Strasbourg, en cotutelle avec l'Université de Milan-Bicocca, sous la direction de Christine Maillard depuis 2014 dans le cadre de l'École Doctorale des Humanités (ED 520), en partenariat avec l'équipe de recherche Mondes germaniques et nord-européens (EA 1341).

À la fin de sa vie C. G. Jung (1875-1961) confie avoir trouvé le point de départ de son propre travail dans *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Le philosophe allemand représente l'une des sources majeures dans la formation intellectuelle du psychologue suisse. On trouve en effet des références à la pensée nietzschéenne dans les premières communications de Jung à l'association d'étudiants Zofingia dès 1898, puis tout au long de son œuvre. Le vif intérêt éprouvé par Jung pour Nietzsche se retrouve en particulier dans le séminaire donné à Zurich sur le *Zarathoustra* entre 1933 et 1939, qui représente aujourd'hui encore l'un des plus longs commentaires jamais publiés sur le chef d'œuvre du philosophe allemand. Le *Livre Rouge* de Jung, écrit entre 1913 et 1930 mais publié en 2009 seulement, est le creuset de ses plus importantes idées, dont certaines sont le fruit de la confrontation serrée avec l'expérience de vie et de pensée de Nietzsche au moment même où Jung vit une période de « désorientation ». Dans cette communication, nous aborderons les différentes étapes de la réception de l'œuvre de Nietzsche par Jung ainsi que les plus importantes notions issues de cette confrontation : individuation, énergie psychique, archétype, ombre, Soi. Plus en général nous montrerons comment l'entreprise de pensée initiée par Jung avec le *Livre Rouge* peut être interprétée comme une réponse à l'annonce nietzschéenne de la mort de Dieu et comme tentative de trouver une issue positive au problème du nihilisme.

Natália Buenos Aires – *Raisonnement médical et politique chez Platon et Nietzsche*

Doctorante à l'Université de Poitiers sous la direction d'Arnaud François depuis 2018 dans le cadre de l'École doctorale Humanités (ED 612), en partenariat avec le Laboratoire Métaphysique allemande et philosophie pratique (MAPP – EA 2626).

L'objet de mes travaux porte sur la relation qu'entretiennent Platon et Nietzsche au sujet de la médecine. Certes, le philosophe allemand annonce que sa philosophie a pour but d'être un renversement platonicien. Cette perspective, tant répandue au sein de la *Nietzscheforschung*, confirme la prévalence de l'idée selon laquelle les deux philosophes sont d'apparentes antipodes. Cependant, le lexique et le raisonnement médicaux, associés à l'interdépendance entre tâche du médecin et du politique constituent les axes fondamentaux pour mettre en lumière leur remarquable correspondance. Dans ma proposition, les écrits de ces philosophes faisant référence à la médecine et à la politique évoquent le savoir requis pour déterminer ce qui est le plus souhaitable pour l'être humain. Ainsi, le médecin de la civilisation de Nietzsche ne s'oppose pas catégoriquement au projet platonicien du philosophe-médecin, puisqu'il serait sa continuité. Néanmoins, un tel objectif peut susciter d'innombrables questions : pourquoi Nietzsche et Platon ? Pourquoi le plan de fond de l'analyse se penche-t-il sur la médecine ? Comment aborder la médecine à partir de contextes historiques aussi éloignés ? Pour être en mesure d'assurer ma proposition de clé interprétative, je me base notamment sur une analyse minutieuse du lexique médical employé par les deux philosophes, ainsi que sur la comparaison entre leurs projets médicaux-politiques.

Séance 6 – Vie et mort chez Nietzsche

Mariane Romão – *Éléments pour une pensée de la mort chez Nietzsche*

Doctorante à Sorbonne Université sous la direction d’Emmanuel Cattin depuis 2019 dans le cadre de l’École Doctorale Concepts et langages (ED 433), en partenariat avec l’équipe de recherche Métaphysique, histoires, transformation, actualité (EA 3552).

En comparaison avec ses réflexions sur la vie, Nietzsche a peu écrit sur la mort – ce qui renforce l’idée selon laquelle Nietzsche serait un philosophe de la vie et qu’il n’y aurait donc pas de place pour une véritable pensée de la mort dans ses écrits. Cependant, de nombreux indices textuels montrent que, bien que de manière plus discrète, Nietzsche a non seulement développé une réflexion profonde à propos la mort, mais a également cherché à l’intégrer à sa philosophie au sein d’une démarche assez singulière. Celui qui se plonge dans l’ensemble de ses écrits notera en effet que le philosophe nous présente une approche particulière de la mort dans la mesure où elle ne se conforme pas à deux courants majeurs d’interprétation, à savoir : celui qui, d’une part, comprend la mort comme une question fondamentale de la pensée et celui qui, d’autre part, soustrait sa pertinence à l’égard vie. Afin de montrer la singularité de la pensée de Nietzsche, mon étude se construit au fil conducteur de l’articulation de trois aspects de sa démarche de réinterprétation : (i) la compréhension et l’interprétation du processus naturel de la mort, (ii) la critique de son interprétation subjective dans la culture, et (iii) la proposition, en tant que contre-mouvement, de nouvelles perspectives et pratiques à l’égard de la mort, visant à transformer notre relation traditionnelle avec la vie, la mort et le temps.

Stéphane Floccari – *Nietzsche et le problème de l’existence. Une philosophie de l’affirmation intégrale par-delà la langue métaphysique*

Doctorant à Sorbonne Université sous la direction d’Emmanuel Cattin depuis 2016 dans le cadre de l’École Doctorale Concepts et langages (ED 433), en partenariat avec l’équipe de recherche Métaphysique, histoires, transformation, actualité (EA 3552).

Jamais traité de façon systématique, bien que Nietzsche soit une figure récurrente et presque naturelle des philosophies contemporaines dites « de l’existence », le problème de l’existence dans l’œuvre de Nietzsche constitue un enjeu tout sauf périphérique ou secondaire dans l’élaboration de sa pensée philosophique. On le retrouve à toutes les étapes de sa formation, depuis les premiers projets de thèse de 1868 jusqu’aux grandes œuvres de la maturité philosophique. Quelles sont les sources de l’analyse nietzschéenne de l’existence ? Comment évolue-t-elle ? Que vaut l’interprétation qu’en donne Heidegger dans ses écrits sur Nietzsche ? Au fil directeur de l’étude du statut du langage et de la connaissance, c’est le rapport de Nietzsche à la tradition connue sous le nom de « métaphysique » qui se trouve mis en jeu.

Séance 7 – Le corps chez Nietzsche

Ondine Arnould – *Regards croisés sur les féminités de Lou Andreas-Salomé et Friedrich Nietzsche*

Doctorante à l'Université de Strasbourg sous la direction d'Anne Merker et de Christine Maillard depuis 2019 dans le cadre de l'École Doctorale des Humanités (ED 520), en partenariat le Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine (CREPhAC – UR 2326) et l'équipe de recherche Mondes germaniques et nord-européens (EA 1341).

Si le terme de féminité est connoté historiquement en tant qu'il est ancré dans le paradigme différentialiste cristallisé dans ce qu'on a pu nommer l'Éternel féminin, il revêt bien un intérêt philosophique : coloré par un héritage passé, ce terme comprend par son suffixe le caractère dynamique de reconstruction constante. Il est donc suffisamment englobant pour référer aux caractères critiqués par Nietzsche et Andreas-Salomé, mais aussi aux ouvertures d'avenir. Malgré le polymorphisme des féminités, il est nécessaire d'avancer de manière typologique à force d'archétypes qui sont invoqués, critiqués, sans pour autant être complètement abandonnés. Si le corps semble absent, les féminités demeurent bien foncièrement corporantes chez les deux auteur·ices. Le corps est toujours interrogé en lien avec ces féminités plurielles dans une approche subjectiviste qui prend la forme du perspectivisme chez Nietzsche et qui aboutit chez Andreas-Salomé à la psychanalyse. Est nécessaire également le questionnement du féminin et du masculin comme principes actifs et interdépendants que l'on retrouve au sein d'un même individu, entre héritage et avenir. Ma thèse a l'ambition de démêler d'un point de vue comparatiste ces différentes dimensions intriquées, afin de rendre compte de la position philosophique de deux auteur·ices de genres différents, de temporalités proches et toutefois distinctes, dans le contexte historique d'une crise aiguë du patriarcat occidental.

Manhua Li – *De la physiologie de l'art à une politique du corps : Nietzsche en dialogue avec Zhuangzi*

Chercheuse postdoctorale à l'Université Fudan. Thèse intitulée « Le corps ascétique », soutenue en 2019 à l'Université Paris Sciences et Lettres sous la direction de Marc Crépon dans le cadre de l'École Doctorale Lettres, arts, sciences humaines et sociales (ED 540), en partenariat avec le laboratoire Pays germaniques, transferts culturels (UMR 8547) et l'École Normale Supérieure de Paris.

La notion de « physiologie de l'art » apparaissait dans la deuxième moitié des années 1880, notamment avec la parution de *La Généalogie de la morale*. Et c'est surtout dans *Par-delà bien et mal* que la physiologie de l'art se montre comme soubassement d'une « politique nietzschéenne » : une politique qui se dispenserait de la morale du troupeau. Cette politique qui consiste en une forme d'organisation de la vie en commun – l'élevage (*Züchtung*), à proprement parler – est basée sur la suprématie de la physiologie. Ainsi, l'esthétique n'est qu'une physiologie appliquée, et l'« art » implique aussi une façon de gouverner notre vie corporelle ainsi que spirituelle. Tandis que le point de départ de cette politique s'avère la question « qu'attend donc de la musique mon corps tout entier ? », un corps à l'écoute de la nature s'engage politiquement dans un autre sens chez Zhuangzi. Le taoïste chinois (368-288 av. J.-C.) parle d'une « musique de la terre » qui entraîne nos oreilles et nos esprits et qui semblerait, *prima facie*, apolitique. Pour parler d'une gouvernance de la vie corporelle et spirituelle, Zhuangzi utilise le binôme *yangsheng* qui signifie le nourrissement de la vie, ou tout simplement, l'hygiène. Cette présentation essaie d'examiner la mesure dans laquelle *Züchtung* et *yangsheng* peuvent être mise en dialogue pour songer à une politique du corps qui consiste en un art de vivre ensemble.

Séance 8 – Nietzsche politique

Mathieu Fontaine – *Foucault lecteur de Nietzsche : entre pouvoir et résistance*

Thèse intitulée « Michel Foucault, une pensée de la résistance », soutenue en 2017 à l'Université de Bourgogne Franche-Comté sous la direction de Pierre Guenancia dans le cadre de l'École Doctorale Sociétés, espaces, pratiques, temps (ED 594), en partenariat avec le Centre Georges Chevrier, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche Sociétés, Sensibilités, Soins (LIR3S – UMR 7366).

Nietzsche est le philosophe qui a le plus inspiré l'œuvre de Michel Foucault, devant Kant, Hegel ou Heidegger : pensons d'abord à la méthode généalogique – et peut-être même à la généalogie de la morale –, à un ensemble de thèmes communs – le corps, la volonté, la justice et la punition, la vie etc. – ainsi qu'à une même proximité philosophique – critique de la philosophie rationaliste traditionnelle, de l'anthropomorphisme ou de l'humanisme, du progrès et de l'optimisme des Lumières etc. Or, de son propre aveu, les textes de Foucault sur Nietzsche sont en même temps rares et décisifs : hormis le texte intitulé « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » et quelques passages dans les *Leçons sur la volonté de savoir*, aucune publication substantielle n'existe. Cette présentation aura, à partir de ce constat, un double but : premièrement, préciser les grandes lignes de l'héritage nietzschéen de Foucault ; c'est sous la forme d'une nouvelle analytique du pouvoir qu'il faudra notamment saisir celui-là. Deuxièmement, marquer les points où Foucault n'est plus ou ne veut plus être nietzschéen ; il s'agira de montrer que cette divergence se cristallise au niveau d'une liberté définie comme résistance.

Frédéric Porcher – *Réflexions nietzschéennes dans les théories critiques contemporaines*

Thèse intitulée « Lire Nietzsche : de la Théorie critique à Michel Foucault et Gilles Deleuze. Éléments pour une histoire franco-allemande de la politique sociale contemporaine », soutenue en 2021 à l'Université de Strasbourg sous la direction de Franck Fischbach dans le cadre de l'École Doctorale des Humanités (ED 520), en partenariat le Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine (CREPhAC - UR 2326).

On observe de nombreux usages de la philosophie de Nietzsche dans les théories critiques contemporaines (École de Francfort, Deleuze, Foucault, Butler, Brown...). Il ne s'agit pas seulement d'un problème de réception mais de confrontation critique de la pensée nietzschéenne avec celle de Hegel ou Marx, Spinoza ou Freud ; l'objectif consiste pour ces différents programmes critiques à élaborer, avec ou contre Nietzsche, un diagnostic historique sur la société actuelle, ses pathologies et potentiels émancipatoires ou libérateurs. Nous voudrions présenter à grands traits ces différentes propositions de lecture sociale et politique de Nietzsche (la plupart progressistes) en nous attachant d'abord à la critique de Nietzsche dans la Théorie critique allemande (Horkheimer, Adorno, Habermas, Honneth) pour ensuite nous tourner vers les lectures françaises de Nietzsche (Canguilhem, Foucault, Deleuze et Guattari). Partant de ces réappropriations très hétérogènes de la pensée nietzschéenne, nous chercherons à les réinscrire dans une *histoire franco-allemande de la philosophie sociale contemporaine* dont l'objet - nietzschéen s'il en est - porte sur les normes sociales et leur relation constitutive avec une histoire de la raison, de la subjectivité et de la vie.